

LA SÉCURITÉ DANS LES MINES : *des histoires et des hommes*

PAR ISABELLE LESSARD

AUTOUR DES MINEURS, 19 dessins ravivent leurs souvenirs. Ces dessins couvraient les murs menant à la cage durant toute leur carrière. La Cité de l'Or, un lieu touristique dont la mission est de mettre en valeur le patrimoine minier, expose désormais ces œuvres qui, même abîmées, interpellent les gens en présentant un quotidien qu'on ne retrouve pas en photos.

DESSINS MYSTÉRIEUX

Lors de la démolition du chevalement de la mine Sigma pour l'exploitation à ciel ouvert, Gaétan Gagnon, inspecteur à la CSST, a suggéré à l'entreprise d'en faire don à la Cité de l'Or. Les œuvres se sont égarées quelques années, mais une bonne âme les a vraisemblablement préservées comme on l'a proposé. Marc-Antoine Jetté, responsable du développement à la Cité de l'Or, les dépoussiéra un peu pour les exposer à la vue des anciens mineurs. Chaque caricature présente une facette de la vie du mineur, des scènes du travail sous terre, bien sûr, mais aussi des clins d'œil à la vie en surface et au village minier. Les dessins sont entourés d'un mystère. « On ne sait pas vraiment qui les a exécutés », confie l'ancien mineur, Wilbrod Gagné. « Mon frère m'a dit que c'était un immigré qui serait venu ici après la guerre. La mine l'aurait embauché pour faire les dessins. Il aurait travaillé trois semaines sous terre pour vraiment comprendre le travail de mineur. »

Étonnamment, les illustrations font souvent référence à la sécurité des mineurs par des mises en scène comiques. « La direction de la mine a fait faire ces dessins-là pour nous montrer ce qu'il ne fallait pas faire », lance Germain Verreault. Des illustrations prônant la sécurité des mineurs dans les années 1950? « Effectivement, la mine Sigma était déjà avant-gardiste en matière de santé et de sécurité », précise Gaétan Gagnon. Gérard Langlais a travaillé 30 ans pour l'entreprise : « À la Sigma, on avait moins de bonus pour le rendement, mais personne ne chialait si on ne minait pas assez. » Guy Turcotte renchérit : « On nous disait qu'il fallait d'abord être en sécurité. »

Que signifiait « être en sécurité » dans les années 1950? Rosaire Lejeune y va d'un peu d'humour : « On n'avait pas de bouchons dans les oreilles. Aujourd'hui, on a des appareils! » L'équipement du mineur était bien différent de celui d'aujourd'hui, comme en témoigne M. Turcotte : « On gardait toujours sur soi des allumettes de bois pour tester le niveau d'oxygène. Si l'allumette s'éteignait, fallait partir de là... »

Huit anciens mineurs de la mine Sigma de Val-d'Or sont réunis à la Cité de l'Or. Sur les bancs de la *dry*¹, c'est la cacophonie. Du doyen de 90 ans au jeunot de 60 ans, chacun a en moyenne 36 ans d'expérience. De quoi jaser!

DES RISQUES ET DES HOMMES

Au cours de leur carrière, les mineurs ont vu une évolution sur le plan de la sécurité. « Quand j'ai commencé à travailler, les galeries étaient soutenues par des poteaux de bois. On installait des piliers de 25 à 30 arbres. On laissait aussi des piliers de roche qu'on ne minait pas », explique Gérard Langlais. La sécurité s'est accrue quand on a commencé à installer des *rock bolts*² pour retenir les parois. Le principal danger était d'ailleurs l'affaissement des plafonds. « La consigne, c'était de sonder le plafond avec leur barre à écailler jusqu'à leur lieu de travail, mais peu de gars le faisaient », relate M. Turcotte. « Il fallait aussi sonder la paroi qu'on allait forer, mais il y avait des gars qui foraient en sachant qu'il y avait un *loose*³ au-dessus d'eux. » Les mineurs ont plusieurs histoires au sujet de pans

1. Dry : le vestiaire-séchoir où les mineurs suspendent leurs vêtements pour les faire sécher.

2. Rock bolts : boulons d'ancrage

3. Loose : roche branlante



Les retraités de la Sigma posent fièrement avec les dessins présentant des facettes de la vie des mineurs. De g. à d. : Guy Turcotte, Adrien Lacroix, Yvon Therrien, Gérard Langlais, Réal Landry, Germain Verreault, Rosaire Lejeune et Wilbrod Gagné.



Tous sur le moteur!

La pagaille à la station du puits.

derrière. En chemin, le matériel est tombé et son moteur est passé sur la boîte de poudre et sur les détonateurs. Ça aurait pu faire BOUM! » Les mineurs racontent que les trous qui n'explorent pas pouvaient être aussi dangereux, les *missholes*⁶ comme ils les appellent, toujours remplis d'explosifs. Les mineurs avaient d'ailleurs comme consigne de ne jamais forer un *misshole*. Mais M. Turcotte souligne que certaines situations pouvaient être dangereuses, peu importe l'attention du mineur : « Un jour, j'ai défoncé dans le *drift*⁷ d'en haut, dans un trou qui contenait de l'explosif. »

Si, comme le mentionne Gérard Turcotte, la sécurité lui venait naturellement, c'est sans doute que son employeur avait déjà cette préoccupation à l'époque, comme en témoignent les dessins que la direction de la Sigma a commandés.

ÉVOLUTION

Que peindrait un artiste sur la vie dans une mine aujourd'hui? Y verrait-il des situations de risques similaires à celles des années 1950? « Oui, la santé et la sécurité dans les mines sont plus structurées », soutient Gaétan Gagnon de la CSST. « Mais les risques sont simplement différents. Car les techniques et l'ampleur des travaux ont changé. Avant, on faisait de petites excavations de 2 sur 3 mètres. Aujourd'hui, on en voit de 8 sur 9 mètres. Avec toutes les machines, on n'entend plus le bruit dans la roche et les machines représentent des risques d'incendies. Les mineurs ne connaissent plus autant leur terrain; ceux d'hier pouvaient travailler sur le même chantier six ou sept ans. »

Bien que les risques soient toujours présents dans les mines, les méthodes de travail, l'équipement et les attitudes face à la sécurité ont certes évolué depuis l'époque. En 1987 par exemple, la fréquence des accidents dans les mines québécoises atteignait 21,1 accidents par 200 000 heures de travail, dont sept accidents mortels. En 2007, la fréquence est passée à 7,8, sans aucun accident mortel durant l'année.

Malheureusement en 2009, trois mineurs sont décédés au fond d'une mine d'or à Desmaraisville, à la Baie-James. La CSST offre ses condoléances aux familles et amis des victimes. **PT**

6. Missholes : trous ratés
7. Drift : galeries



Photos : Jacques Bourcier, Zone Image

de roche qui s'affaissaient. « Moi, j'ai eu de la chance, » raconte Adrien Lacroix. « Un jour, j'apportais ma poudre dans un sac à dos. En chemin, une tonne de roche est tombée. Elle m'a frotté le dos. » D'autres ont eu moins de chance, comme le compagnon de travail de M. Lejeune : « On descendait dans la monterie⁴. Il n'y avait pas encore de pilier d'installé. Derrière moi, il est mort écrasé quand une partie du plafond est tombée. C'était le 17 novembre 1950. »

À 6000 pieds sous terre comme à la Sigma, surtout dans des veines de quartz, le changement de pression de la roche fraîchement forée pouvait ajouter des risques. L'éclatement de la roche comme de la vitre est sournois. Réal Landry se souvient d'une occasion où il a pu dire « ouf! » : « On installait des boulons d'ancrage. Les gars du quart d'avant avaient juste miné. Sans raison, mon partenaire a cessé de forer des trous. Le silence nous

a permis d'entendre un craquement dans la roche, la roche qui se détresse. On a couru. Ce sont environ 30 tonnes de roche qui nous seraient tombées dessus. »

GARE AUX EXPLOSIFS!

Un autre grand danger était lié aux explosifs. Les mineurs allumaient eux-mêmes les explosifs – de la nitro à l'époque – et les hommes restaient sous terre durant l'explosion. Guy Turcotte explique : « On avait deux minutes pour allumer 25 trous. On installait des mèches de sécurité qui brûlaient à 39 secondes par pied linéaire. La longueur de la mèche, c'était notre délai pour quitter les lieux. On était toujours deux gars, mais un seul allumait. Le deuxième venait d'habitude avec un moteur⁵ pour quitter les lieux plus vite. » Comme le raconte M. Turcotte, les techniques de dynamitage combinées aux imprudences humaines auraient souvent pu faire un mélange explosif. « Je m'apprêtais à allumer. Plutôt que de voir le moteur arriver, j'aperçois l'étudiant à pied, paniqué. Pour aller plus vite, il avait mis le matériel explosif sur son moteur plutôt que dans un wagon

4. Monterie : excavation verticale permettant d'accéder à un autre niveau.

5. Moteur : locomotive qui tire les wagons.

